

LA MORT D'UNE JEUNE FILLE DE CAMPAGNE.

Le son mélancolique et sourd de la cloche funèbre descend du vieux clocher moussu. Père, mère, enfant, fiancé, tout pleure, et le fossoyeur creuse une fosse. Parée d'un habit funéraire, une couronne de fleurs dans ses blonds cheveux, dort ici toute la joie de sa mère, et du village tout l'orgueil.

Vous, ses compagnes, pleines de douleur, vous ne pensez ni aux jeux, ni à la danse. L'œil humide, près du cercueil, vous tressez pour votre amie une couronne mortuaire. Oh ! qui fut plus digne de larmes que toi, douce et pieuse jeune fille ! Dans le ciel il n'est point d'esprit plus pur que n'était le cœur de Rosette.

Comme un ange en habit de bergère, on la voyait devant sa chaumière ; elle avait pour joyaux les fleurs de la prairie ; une violette était l'ornement de son sein ; l'aile du zéphyr lui servait d'éventail ; un frais bosquet, de cabinet de toilette ; le ruisseau argenté était son miroir, son fard, cette même eau limpide.

La modestie, comme une tendre auréole, voilait ses joues de rose, son chaste et beau regard. Jamais le sé-

raphin de l'innocence, ne s'écarta de la gracieuse bergère. Les regards pleins de flammes de la jeunesse, poursuivaient l'aimable fille, mais nul autre que son fidèle fiancé n'obtint un regard en retour.

Nul autre que Wilhelm ! La fête du printemps, appelée les nobles dans les bois, sous la verdure brillait, le bleu du ciel ; Rosette et Wilhelm fuyaient les jeux de la foule. Rosette, quand vint la moisson, attachait des rubans colorés à son chapeau de moissonneur, et s'asseyait près de lui sur les gerbes, lui souriait pendant son travail.

Wilhelm ! ah ! les cloches tintent sourdement, et le chant des morts commence. Le cortège, vêtu de deuil, lentement s'avance ; la couronne funéraire est portée en tête. Wilhelm, en chancelant, son livre en main, près du cercueil ouvert, s'arrête, et du blanc linceul essuie les torrents de larmes de ses yeux.

Repose en paix, douce et pieuse âme, jusqu'au réveil éternel qui suivra ce sommeil ! Pleure sur ton rameau, Philomèle, chante dans les ténèbres le chant de mort. Gémiss comme le murmure des harpes, s'entend du soir à travers des fleurs qui croîtront sur sa tombe, et qu'au sommet du tilleul du cimetière un couple de blanches colombes fasse son nid ! — (Littérature Allemande.)

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

LE MENESTREL paraît tous les Jendis. Il se compose de vingt pages, grand octavo, dont seize sont exclusivement consacrées à la partie Littéraire, et les quatre dernières à la Musique. L'année sera divisée en trois volumes, dont deux de Littérature, de 416 pages chaque, et un de Musique, de 208 pages.

Les conditions sont, outre les frais de poste, de TROIS PIASTRES par année, payable par semestre et d'avance. Cette dernière condition est de rigueur. On ne peut souscrire pour moins d'une année.

Toutes communications doivent être adressées, franchises de port, à PLAMONDON et CIE, Rédacteurs-Propriétaires, Bureau, à l'encoignure des Rues du Parloir et des Jardins, vis-à-vis la Chapelle des Dames Ursulines, Haute-Ville.

Les Messieurs suivants qui ont bien voulu se charger de l'Agence du Ménestrel, sont autorisés à recevoir les noms des souscripteurs, à percevoir le montant de l'abonnement, et à en donner des reçus en conséquence.

M. M. J. Gosselin,	Au Bureau de l'Aurore, Montréal.
J. Bte. Saint-Denis,	Saint-Hyacinthe.
Louis Berlinguet,	Boucherville.
H. Garneau,	Rivière du Loup (en haut).
Antoine Bureau,	Trois-Rivières.
Louis Balté,	Déschambault.
Wilbrod Launier,	Saint-Michel.
George Tanguay,	Saint-Gervais.
George Couillard, E. D.	Saint-Thomas.
T. Chapais, N. P.	Rivière-Ouelle.
Horace Pinet, N. P.	Kamouraska.
Cléophe Cimon, [N. P.]	Malbaie.
Arthur Chamberland, N. P.	Rivière du Loup (en bas).
J. B. Beaulieu, écr., N. P.	Kakouna.

PLAMONDON et CIE

Rédacteurs-Propriétaires.

Imprimé par STANISLAS DRAPEAU et Cie Bureau de l'Artisan et du Ménestrel.